



Méthodologie basée sur les effets



Général de corps d'armée David A. Deptula
Vice-commandant du personnel du renseignement
Armée de l'Air américaine
Washington, D.C.

Le succès que connut en 1991 et 1992 une approche basée sur les effets lors de la planification et de la conduite de la première guerre du Golfe lui valut une attention considérable. L'idée de base que l'on trouve derrière ce concept – qui est celle de rapports de cause à effet dans un conflit – existe depuis des siècles. Ce n'est pourtant que lors de la dernière décennie du vingtième siècle que nous avons commencé à atteindre les niveaux de technologie nécessaires à une accélération de la venue à maturité d'une perspective basée sur les effets. Rendre l'essence de ce qu'imaginaient de nombreux stratèges du passé exige une analyse minutieuse et une réflexion novatrice – la seule technologie ne suffira pas à produire de futures victoires. Nous devons au contraire examiner ce que les nouvelles technologies ont à offrir comme base de concepts dynamiques d'opérations. Comment donc la réflexion basée sur les effets – appelée parfois « opérations basées sur les effets » (*Effects-Based Operations – EBO*) – s'applique-t-elle ?

L'approche EBO n'est pas un cadre, un système ni une organisation – elle n'est *pas* propre à une Arme. Elle représente plutôt une méthodologie ou une façon de penser. Elle encourage par conséquent la fusion de tous nos outils de sécurité nationale et peut ainsi être appliquée dans tout l'éventail des conflits. Au cœur de cette approche se trouve l'exploration du *contrôle* – la création des effets nécessaires pour forcer un adversaire à opérer conformément à nos objectifs de sécurité nationale. En définitive, cette maîtrise des effets nous permettra de ne considérer les concepts militaires traditionnels d'annihilation et d'attrition, qui mettent l'accent sur la destruction, que comme *un* moyen permettant de dominer un ennemi plutôt que comme *le* moyen opérationnel d'y arriver.

En deux mots, la guerre a pour but de forcer un adversaire à se comporter conformément à nos intérêts stratégiques. Il se peut en fin de compte que nous souhaitons un jour le faire à l'insu de l'adversaire.

Peut-être cette prouesse deviendra-t-elle l'aboutissement logique de l'approche EBO – la réalisation des objectifs d'une coalition sans recours à la destruction ni à des perturbations visibles. Même s'il est possible que nous aurons du mal à atteindre ce but pendant un certain temps encore, il reste réaliste. Il ne fait pas de doute que notre incapacité actuelle ne devrait pas étouffer cette ambition.

Des améliorations significatives de la façon dont, en tant que forces armées et que pays – ou que membre d'une coalition de pays –, nous essayons d'affecter les décisions de nos adversaires sont désormais dans le domaine des possibilités. Si nous plaçons le but de la guerre dans ce contexte, nous commençons à nous apercevoir que les effets souhaités devraient déterminer nos méthodes d'engagement – et que l'application de la force ne devient qu'un éventail d'options parmi d'autres. L'approche EBO est en fait un tremplin destiné à améliorer la liaison entre les instruments militaires, économiques, informationnels et diplomatiques de puissance pour mener une stratégie de sécurité en profondeur. Si nous nous concentrons sur les effets (l'objectif de la stratégie) plutôt que sur les opérations force contre force (le moyen traditionnel d'atteindre cet objectif), nous pouvons envisager des moyens plus efficaces d'atteindre le même but plus rapidement que par le passé – en employant moins de ressources et, ce qui est plus important, en subissant moins de pertes.

La difficulté réside dans l'institutionnalisation du potentiel d'une approche des opérations basée sur les effets. Nous rencontrons une certaine résistance, peut-être en partie méritée, à ce type d'approche lorsque certains caractérisent de façon trompeuse l'approche EBO comme 1) exigeant une connaissance parfaite des intentions d'un adversaire, 2) ne tenant pas compte de la dimension humaine de l'ennemi et 3) trop tributaire de la centralisation pour réussir. Si on utilise la définition correcte de l'approche EBO, toutes ces assertions sont dépourvues de validité.

Les technologies modernes offrent aux chefs militaires la possibilité d'extraire un avantage de

l'application d'une perspective basée sur les effets aux défis auxquels ils doivent faire face. Rappelant l'apparition de la furtivité et de la précision au cours de la dernière décennie, les progrès accomplis dans les domaines de la guerre de l'information, des opérations informationnelles et réseau centrées, ainsi que des armes d'impact, promettent de permettre un niveau encore plus élevé d'influence en utilisant une approche basée sur les effets.

Les chefs militaires ont besoin d'outils leur permettant de *prévoir* les effets aussi bien matériels que cognitifs de lignes de conduite particulières. Les effets matériels (plus faciles à modéliser) représentent une cible plus lucrative à court terme mais les effets cognitifs (qui posent le plus grand défi) peuvent se révéler les plus fructueux. Imaginez un futur chef militaire prévoyant les actions et les options de l'ennemi bien avant qu'elles se matérialisent. Cette capacité représente une étape cruciale vers le « summum de l'habileté » dont parlait Sun Tzu – la soumission de l'ennemi sans combat. Un jour peut-être, cela nous rapprochera de la possibilité d'imposer notre volonté à l'ennemi à son insu. Il est clair que, dans le monde d'aujourd'hui, nous accordons une grande valeur à la réalisation des effets souhaités avec un minimum de pertes et de destructions dans la mesure où, la plupart du temps, ce sont les cœurs et les esprits que nous visons – pas les troupes ni leur matériel.

Il ne fait aucun doute que les principes de la planification basée sur les effets s'appliquent à tous les moyens de combat mais, grâce à la vitesse, au rayon d'action, à la létalité et à la perspective globale de la force aérienne et spatiale, ce type de planification est fait pour les aviateurs. L'application d'une approche basée sur les effets à tous les aspects de notre profession nous permettra de continuer à découvrir des moyens novateurs de réalisation de nos objectifs de sécurité nationale. Nos capacités peuvent produire beaucoup plus que la destruction des objectifs – elles peuvent influencer le comportement. Après tout, c'est ce à quoi sert la guerre.